

# R É S U M É

## L'ÉTENDARD DE L'ASSOCIATION „ETOILE”

Le présent article décrit l'histoire de l'étendard de l'Association de la jeunesse manufacturière „Etoile”, qui joua un rôle important le 31 octobre 1918, le jour où l'on abolit à Cracovie le pouvoir de l'envahisseur autrichien.

Après la prise de la caserne et le désarmement des Autrichiens par les soldats polonais, le commandant de forteresse, comte Benigni, rendit le pouvoir au brigadier Roja. A midi, les soldats polonais, (13<sup>e</sup> régiment sous le commandement des sous-lieutenants Wilhelm Stec et Jan Gawron, occupèrent le corps de garde sur la Place du Marché.

Pour décorer le corps de garde on emprunta des drapeaux en couleurs nationales. Mais il n'y avait pas d'étendard avec l'Aigle Polonais. Le président de »l'Etoile«, Piotr Kossobudzki, donna alors l'étendard de l'Association, qui devint symbole de la liberté. Le 2 novembre 1918 l'étendard, offert par »l'Etoile« devint propriété du 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Dix ans plus tard, en 1928, le commandement du régiment le déposa au Musée Historique de la ville de Cracovie, où il est gardé jusqu'à présent.

EWA JEDNOROWSKA

## STANISŁAW WYSPIAŃSKI ET LE PLAN DE L'ACTION DE LIBÉRATION DE JÓZEF PIŁSUDSKI

Vers la fin de l'année 1904 un groupe d'activistes du PPS (Parti Socialiste Polonais) recueillis autour de Józef Piłsudski entreprirent une action de révolte, les armes à la main, contre les envahisseurs du tsar. Selon les desseins de ses créateurs, cette action aurait dû susciter un large retentissement social sous forme des cotisations pour des futures forces militaires.

On projetait de proclamer un manifeste signé par les représentants éminents de la culture polonaise de cette époque. A côté de Piłsudski, Stefan Żeromski et Michał Sokolnicki jouèrent un rôle particulier dans des travaux de préparation. On projetait de s'adresser à S. Witkiewicz, S. Wyspiański, B. Limanowski et autres. Le manifeste aurait dû être signé par Piłsudski et Żeromski.

L'adhésion de l'auteur de „Noces” (Wesele) à l'action pourrait jouer le rôle de stimulant moral pour la nation et celui de grand appui pour les comploteurs.

On organisa deux rencontres avec le poète. Le 28 février 1905 Żeromski lui rendit visite, le lendemain — Piłsudski en compagnie de Sokolnicki. Wyspiański fut ému par la proposition d'adhérer à l'action, mais il fut aussi surpris. Il offrit aux comploteurs onze de ses tableaux représentant le Tertre de Kościuszko, et il s'est engagé à faire une lithographie de son dessin de la Sainte Vierge en beaucoup d'exemplaires.

L'argent reçu de la vente de ses oeuvres aurait été destiné au profit de l'armée.

En même temps le poète offrit son hymne patriotique „Descends la Colombe” (Zstap Gołębica”), proposant d'y recueillir des signatures. Mais lui-même ne signa pas le manifeste. Il voulut recevoir de Piłsudski une preuve qui pût le persuader de la réalité de cette entreprise. Piłsudski ne put pas bien sur lui donner une telle déclaration. Ainsi Wyspiański se limita-t-il à soutenir l'action moralement, ce qui avait un caractère symbolique. Une grande vogue de l'hymne „Descends la Colombe” fut le seul effet de ces conversations.

Les conversations avec d'autres signataires éventuels ne donnèrent pas, non plus de résultats attendus. L'action fut d'ailleurs stoppée peu de temps après, à cause de la situation dans le Parti Socialiste Polonais. Piłsudski et ses partisans rencontrèrent une force concurrente au sein du parti-le futur PPS de gauche.

JANUSZ NOWAK

## LA PARTICIPATION DE CRACOVIE À LA LUTTE POUR LA LIBÉRATION DE LA HAUTE SILÉSIE

(fragments des souvenirs)

Ce sont des fragments des souvenirs du docteur Jerzy Dobrzycki, participant aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> insurrections silésiennes, et au plebiscite de la Haute Silésie. Ces souvenirs traitent de l'aide des habitants de Cracovie à la Silésie, pendant les insurrections et le plebiscite en 1919—1921.

L'auteur parle de l'activité de la Société de Défense des Terres Polonaises de l'Ouest qui existait à Cracovie, et qui s'occupait de la propagande et ensuite de la collecte d'argent pour la Silésie en lutte.

Les plus longs fragments des souvenirs sont destinés au travail personnel de Jerzy Dobrzycki au Commissariat du Plebiscite à Oleśno, en Haute Silésie. L'auteur parle aussi de l'activité des groupes de combat allemands, qui terrorisaient la population de la Silésie, et il décrit la réaction polonaise.

Jerzy Dobrzycki parle des plus importants activistes de TOZKP (Société de Défense des Terres Polonaises de l'Ouest): du professeur Jan Kanty Jasiński et du prêtre Rzymelko.

Il évoque les volontaires cracoviens de mérite, qui participèrent, les armes à la main, à la lutte pour la défense de la Silésie, comme M. Poprawski, W. Abłamowicz, J. Szymański.

Les derniers fragments des souvenirs concernent l'histoire des vétérans de Cracovie, le groupe d'Association des Insurgés Silésiens, pendant l'occupation hitlérienne.

L'auteur évoque aussi les circonstances dans lesquelles on a conféré à Cracovie la glorieuse Croix de Vaillance Silésienne.

*Les fragments des souvenirs du docteur  
JERZY DOBRZYCKI*

### LES CAPISTES

Dans l'histoire de la peinture polonaise sous le nom de Capistes (Kapiści) on reconnaît un groupe de création fondé en 1924 et agissant avant la deuxième guerre mondiale.

Son nom provient du Comité de Paris, association d'amis créée par les étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, qui avaient pour but recueillir des fonds pour un voyage à Paris. Les artistes suivants appartenaient au groupe:

Seweryn Boraczek, Józef Czapski, Jan Cybis, Józef Jarema, Artur Nacht (Sam-borski), Tadeusz (Pitr) Potworowski, Hanna Rudzka (Cybisowa), Janusz Strzałec-ki, Marian Szczyrbuła, Zygmunt Waliszewski et déjà à Paris s'y sont joints: Dorota Seydenman, Stanisław Szczepański et le seul sculpteur Jacek Puget.

Ils arrivèrent à Paris le 1<sup>er</sup> septembre 1924. Ils y travaillèrent à développer leur propre peinture; chacun représentait une différente et forte individualité. Le trait caractéristique commun fut la couleur.

Les premiers succès des Capistes survinrent très vite, encore à Paris. En 1929 l'Ambassade Polonaise organisa un concours de peinture, dans lequel tous les prix obtinrent les Capistes.

La première exposition officielle de ce groupe fut organisée à Paris, à la galerie Zak, en 1930. L'intérêt qu'elle suscita fut la cause de son déplacement à la Galerie Moos, à Genève, en 1931. L'année 1931 clot la première période de création du groupe.

Cette année-là la plupart des Capistes revinrent en Pologne et, organisèrent dans les salles du Club Artistique „Polonia” une exposition à laquelle participèrent tous les membres du groupe. La deuxième période des Capistes furent les années 1931—1939. Pendant cette période le groupe commence une lutte non seulement pour la qualité de la peinture, mais aussi pour trouver son propre style, et pour amener le colorisme à la perfection. Ils essaient de propager leurs propres idées parmi les artistes et toute la société cultivée.

La deuxième guerre mondiale stoppa le développement de l'activité du groupe et leurs succès, mais non pas définitivement. Après la guerre, le groupe, moins nombreux, commença le travail créateur et d'organisation intensifs, influant sur la jeune peinture polonaise d'après guerre.

Les membres du groupe occupèrent les postes d'enseignants dans des écoles artistiques supérieures, et malgré l'époque du réalisme socialiste, après 1949 ils restèrent coloristes et enseignèrent aux jeunes leur programme.

Avec le temps ils arrivèrent à une perfection dans la peinture, ils ne changèrent pas leur programme ni leurs principes.

Dans l'histoire de la peinture polonaise les Capistes créèrent un grand chapitre sous le nom du colorisme, qui avant n'avait ni même signification ni importance aussi grande. Ils acquirent une perfection, le niveau le plus élevé de connaissances artistiques dans ce domaine, le plus adéquat pour l'essentiel de la peinture. Et c'est leur grand mérite.

SŁAWOMIR WOJAK

## DE L'HISTOIRE DE LA RADIODIFFUSION DE CRACOVIE

Dans l'article sur la Radiodiffusion de Cracovie on n'a présenté que certains événements et certaines formes de l'activité du centre de la Radiodiffusion de Cracovie qui existe depuis 52 ans.

On a montré l'ambiance et les conditions dans lesquelles la Radiodiffusion de Cracovie naissait avant qu'on n'ait créé la Radio Polonaise. La Station de l'Instruction Publique (Rozgłośnia Oświatowa) de Cracovie, ouverte le 24 mars 1926 grâce à l'initiative du professeur Jan Nowak de l'Université Jagellonne, futur chef de la section des lecteurs de la Radiodiffusion de Cracovie, fut en quelque sorte „prédécesseur” de la Radiodiffusion cracovienne.

Cette station fonctionna quelques mois à peine, car le moment approchait où Cracovie comme deuxième centre de radio en Pologne après Varsovie, allait recevoir une station de radiodiffusion.

La station de Cracovie commença des émissions régulières le 1<sup>er</sup> mars 1927. Bronisław Winiarz fut le premier directeur, et Lena Meyerhold la première speakerine.

Cent vingt savants des écoles supérieures de Cracovie collaborèrent à la radiodiffusion.

Pendant la période entre les deux guerres, le programme de radio se développait dans trois directions: littéraire, musicale et celle d'information. Le hejnal joué de la tour de l'église Notre-Dame dès le 16 avril 1927 (sauf la période de l'occupation allemande) distingue la radio cracovienne des autres stations de radiodiffusion en Europe.

Lors de l'occupation allemande un groupe d'employés de la Radiodiffusion de Cracovie travaillèrent dans la clandestinité, préparant entre autres l'émission pour le jour de libération.

L'employé de la station de radiodiffusion à Cracovie, ingénieur Zdzisław Kurzański fut chef d'une station de radio civile clandestine „Vistule”, dont le devoir consistait à informer le monde libre des crimes des hitlériens. Les Allemands fuyant Cracovie endommagèrent gravement la station de radiodiffusion et abîmèrent les appareils de la Radiodiffusion. Les coups de feu ne s'étaient pas encore tus dans les rues de Cracovie, quand on commença la reconstruction de la radiophonie.

Tout d'abord on émettait les programmes et les communiqués des autorités du pays par le réseau des haut-parleurs installés dans les rues. Le 10 février 1945 la Radiodiffusion Polonaise à Cracovie commença à diffuser un programme régulier. A présent elle émet 4 heures de programme local par jour, ce qui fait 1300 heures par an, et en plus, 800 heures d'émissions préparées spécialement pour le programme national.

Le reportage, le théâtre de radio et la musique constituent le côté fort de la radio de Cracovie. Rédacteur Jacek Stwora, qui remporta le Prix Italia et d'autres prix importants, est le représentant de l'école cracovienne du reportage de la radio.

A présent à la Radiodiffusion de Cracovie travaillent 32 journalistes. Pour sa contribution au développement de la culture polonaise, la Radiodiffusion de Cracovie fut décorée de la Croix de Commandeur avec l'Etoile de l'Ordre de la Renaissance de Pologne.

GERTRUDA SITEK

## MES MEMOIRES

L'auteur des dr Wincenty Bogdanowski le conseiller de longues années de la ville de Cracovie exerçait la fonction du Vice-président de la ville pendant les jours tragiques au mois de septembre de 1939.

Le fragment de ses souvenirs touche le temps des premiers jours de la guerre, l'entrée de détachements allemands à Cracovie et les premières dispositions de l'Occupant.

L'auteur des souvenirs présente l'activité de Municipalité de Cracovie à la veille de l'entrée des occupants. Il se concentre sur la description des attitudes des habitants de Cracovie aux moments dangereux en soulignant l'héroïsme du docteur Klimecki, le président de la ville de ce temps là.

L'auteur se souvient des silhouettes de premiers détenus avec lesquels il a été emprisonné à Montelupich et présente l'image de l'horreur sous le régime de l'occupant.

WINCENTY BOGDANOWSKI

## LES RANGS GRIS (SZARE SZEREGI) A CRACOVIE 1939—1945

Les éclaireurs de Cracovie entreprirent leur service de guerre en août 1939, dans le cadre des „Troupes en Etat d'alerte” commandées par J. Ryblewski.

Après la prise de Cracovie par les Allemands, l'organisation des éclaireurs de Cracovie commença une action clandestine. Fin septembre, début octobre 1939, on appela le Commandement clandestin du district de Cracovie avec, à la tête, d'abord J. Ryblewski et depuis novembre 1939 S. Rączkowski.

On commença le travail sur l'instruction des éclaireurs, et on se mit à créer l'organisation clandestine.

Au début, l'activité de l'organisation se concentra sur la „petite diversion”, les travaux des renseignements et ceux des couriers, ainsi que sur l'action de propagande et de publication (dès septembre 1939 on publia un journal clandestin intitulé „Les Informations de radio” puis, „La Revue Polonaise”) En janvier 1940, après être entrée en contact avec F. Marciniak l'organisation clandestine des éclaireurs prit le nom des Rangs Gris, et se soumit au Quartier Général à Varsovie.

En juin 1940 S. Udziela devint commandant des Rangs Gris à Cracovie. L'organisation élargit son influence, augmenta le nombre de ses membres, commença à appliquer de nouvelles formes de l'action. On entreprit l'instruction militaire des garçons plus âgés, on développa l'action de publication, on introduisit de nouvelles formes de sabotage.

Au printemps 1941 le premier grand échec eut lieu. On arrêta le commandant S. Udziela, plusieurs membres du Commandement, la plupart des membres du groupe de presse.

Après un mois d'intervalle de l'activité des Rangs Gris à Cracovie, S. Okoń devint commandant. Il entreprit la reorganisation des Rangs Gris, et le développement de leur activité.

On organisa des cours pour des aspirants et des cours spécialisés, on développa la „petite diversion”, on donna des cours aux plus jeunes éclaireurs. On reprit la publication de la „Revue Polonaise” et l'on commença à publier la „Revue Polonaise des Jeunes.” En mars 1942 le commandant S. Okoń fut arrêté et transporté à Auschwitz où il mourut peu après.

Sur l'ordre du Quartier Général, E. Fik prit le commandement du district de Cracovie. Sur la demande du chef des Rangs Gris, E. Fik mit l'accent sur l'instruction militaire des éclaireurs.

F. Baraniuk s'occupa énergiquement de l'instruction. On développa aussi le service des renseignements au profit de l'Armée Nationale. Le groupe de propagande et de presse des Rangs Gris commença à collaborer avec le Bureau d'Information et de Propagande (BIP). L'équipe de presse, sous la direction de L. Guze, entreprit la publication du Bulletin d'Information (BIM) de l'Armée Nationale. En 1942 on arrêta le frère d'E. Fik — Ignacy, ce qui força le commandant à renoncer à ses fonctions dans les RG. En mars 1943 E. Heil, le chef adjoint du Bureau de Propagande et d'Information de l'Armée Nationale, devint le nouveau commandant. Sous son commandement on reorganisa les Rangs Gris, on forma des Groupes d'Assaut, des Ecoles de Combat et le groupe „Zawisza”, on développa l'instruction, on fit entrer les éclaireurs dans la „grande diversion”. On entreprit aussi la publication de sept journaux clandestins, entre autres: „Watra”, „De bouche à l'oreille”, „Sois vigilant”, „A la piste”, etc.

Ce développement général fut stoppé par les arrestations. En automne 1943 les Allemands liquidèrent presque tout le peloton de Podgórze (environ cinquante garçons et filles périrent alors). En avril 1944 on arrêta le chef du groupe de presse L. Guze, et en mai cinq rédacteurs de la presse des Rangs Gris, et le chef du district de Cracovie E. Heil. Tous furent tués. En juillet et en août 1944 les arrestations atteignirent les soldats de la compagnie d'éclaireurs „Bartek” et le groupe „Zawisza”. Une partie des éclaireurs menacés quittèrent la ville et adhèrent aux troupes des partisans.

En automne 1944 le commandant de la compagnie d'éclaireurs „Bartek” — A. Łaskawski commença à refaire les Troupes d'Assaut à Cracovie; le groupe „Zawisza” reprit son activité.

L'activité clandestine des éclaireurs ne dura plus trop longtemps. En janvier 1945 le Quartier Général, transféré à Cracovie après la défaite de l'insurrection de Varsovie, prit la décision de dissoudre les Rangs Gris.

MAGDALENA KUROWSKA

## **L'EXTERMINATION DE LA SCIENCE, DE LA CULTURE ET DE L'ART CRACOVIENS PAR L'OCCUPANT HITLÉRIEN DANS LES ANNÉES 1939—45**

En 1939 les habitants de Cracovie, étourdis par les événements de la guerre, et par les premières journées de l'occupation, attendaient avec angoisse ce que leur apporterait le lendemain. Chaque journée passait sous le signe des violences, des pillages et d'une cruauté sadique.

La terreur de l'occupant atteignit en premier lieu ceux qui créaient la science et la culture polonaises.

Les conséquences de l'occupation furent ressenties pendant longtemps. La destruction de la science et de l'instruction, l'extermination de l'intelligentsia, la liquidation de toute forme de la vie culturelle, le pillage des oeuvres d'art ont provoqué une lacune difficile à combler en peu de temps.

Il faut souligner que l'occupant n'arriva pas néanmoins à détruire totalement la science et la culture polonaises.

L'Université Jagellone et l'Académie des Mines menèrent une activité didactique clandestine. De même, quelques commissions de l'Académie des Sciences travaillèrent clandestinement.

Un enseignement important se développa dans la clandestinité. Huit ensembles de théâtre jouèrent clandestinement, on édita la presse, on donna des concerts, on organisa des réunions.

Le présent article ne donne pas l'image complète de la vie culturelle et scientifique de Cracovie pendant l'occupation hitlérienne. Ce n'est qu'un bref précis du problème, illustré par des exemples concrets qui donnent pourtant la possibilité de se rendre compte comment tragique et bouleversante fut l'image de la vie culturelle de Cracovie des années 1939—1945.

TADEUSZ WRÓŃSKI

## "CRACOVIE D'APRÈS GUERRE EN PHOTOS DE HENRYK HERMANOWICZ"

Le Musée Historique de Cracovie a enrichi sa collection d'un don précieux de Henryk Hermanowicz, photographe cracovien connu, lié à cette ville depuis 1945.

Ce sont les photos de Cracovie prises pendant les premières années après guerre.

Parmi les photos données il y en a aussi qui ont été prises plus tard, dans les années 50, 60; mais les photos faites juste après la guerre nous montrent des changements qui advinrent durant 35 années.

Ce sont:

- Phot. 1. Un fragment des fortifications de la colline de Wawel. Photo prise en 1946.
- Phot. 2. Le quai de la Vistule avec des tables pour jouer aux cartes. Photo prise dans les années 50.
- Phot. 3. La plage au bord de la Vistule. Photo prise dans les années 50.
- Phot. 4. Le canot du batelier de la Vistule. Photo prise en 1947.
- Phot. 5. Les charbonniers sur la Vistule; poste de déchargement. Photo prise en 1945.
- Phot. 6. Rue Kanonicza (des Chanoines). Photo prise dans les années 50.
- Phot. 7. Accrochage des réverbères sur les maisons de la rue des Chanoines. Photo prise au début des années 50.
- Phot. 8. La Place du Marché. Photo de la seconde moitié des années 50.
- Phot. 9. Vue de la tour de l'église Notre-Dame sur la Place du Marché photo des années 50.
- Phot. 10. La place Szczepański avec des fleuristes; au fond le bâtiment de Stary Teatr. Photo prise en 1950.
- Phot. 11. Café „Esplanada” à côté de Planty. Photo des années 50.
- Phot. 12. Le violoniste jouant dans la rue Ste. Anne. Photo des années 50.
- Phot. 13. La cour de la maison de 7, rue Grodzka. Photo prise en 1949.
- Phot. 14. Le vestibule de la maison de „Wierzynek”. Photo prise en 1949.
- Phot. 15. Un étalage du marché de la camelote de la rue Szeroka. Photo prise en 1946.
- Phot. 16. Le concours des crèches sur la Place du Marché. Photo prise en 1946.
- Phot. 17. Zdzisław Dudzik, auteur des crèches cracovien. Photo des années 50.
- Phot. 18. Le convoi funèbre avec le cercueil de Vincenty Witos. Photo prise le 3 novembre 1945.
- Phot. 19. Le concert de la Philharmonie de Cracovie dans la cour du château royal Wawel. Photo prise en 1946.
- Phot. 20. „La Bande Joyeuse” (Wesoła Gromadka) pendant l'enregistrement d'une émission dans le studio. Photo prise en 1946.
- Phot. 21. Les premiers jeunes mariés devant la Mairie (USC). Photo prise en 1946.
- Phot. 22. Tadeusz Olsza comme Bęcwałski dans le show „3 fois Miaou”. Photo prise en 1946.
- Phot. 23. Les funérailles de Juliusz Osterwa; les cérémonies devant le théâtre de J. Słowacki. Photo prise le 14 mai 1947.
- Phot. 24. Ksawery Dunikowski dans son atelier. Photo prise en 1947.
- Phot. 25. Jan Kaczara, le cocher cracovien. Photo des années 50.



JANINA KUC

